

ANCIEN TESTAMENT

PROVISIONS – 8. MISSION

- C.1 On a vu (7. Vocation, vision, justification) qu'il est éclairant de comprendre le récit de vision d'après le milieu de vie qui l'a produit, d'après ses conditions de production. On va ici prolonger et compléter cette réflexion en examinant le thème voisin de la mission. Celle-ci implique l'existence d'un missionneur et d'un missionné, d'un envoyeur et d'un envoyé. Or, en Israël, le type de celui qui envoie est le roi et le type de celui qui est envoyé est le messenger du roi. Le roi envoie un messenger après avoir siégé au conseil royal avec ses conseillers et avoir pris une décision d'intérêt général pour le royaume : levée de troupes, impôts. Le messenger reçoit communication de la décision prise au conseil royal, il la mémorise, il se rend auprès des destinataires et, là, il parle non en son nom mais en celui du roi et il ne profère pas un discours de sa façon mais répète ce qui lui a été dit, ce qu'il a entendu auprès du roi, et il commence en disant : "Ainsi parle Untel".
- C.2 Il en est ainsi en particulier lorsqu'un roi suzerain contracte une alliance avec un vassal ou lui notifie par un réquisitoire qu'il y a rupture d'alliance et que le châtement est imminent. Or on sait que, outre les traités de vassalité surtout hittites de la fin de l'Âge du Bronze, l'empire néo-assyrien a utilisé la forme littéraire du traité d'alliance et du réquisitoire du suzerain lorsqu'il estimait que le vassal avait été infidèle. Au 8^e siècle, il a dû arriver plusieurs fois que les rois d'Israël, vassaux de l'Assyrie, ont reçu des émissaires du suzerain et notifié soit des projets d'alliance soit des menaces, en particulier si le vassal refusait de payer les impôts réclamés. L'opinion publique devait connaître ces pratiques, comme on l'entrevoit par Is 37-38 où le délégué du roi d'Assyrie s'adresse à la population par-dessus la tête du roi. Les prophètes des 8^e et 7^e siècles le connaissaient donc et c'était là pour eux un croyable disponible, un langage qu'ils pouvaient reprendre et affecter à un nouvel univers du discours. Ainsi, le champ sémantique constitué par :
- 1) l'existence de suzerains et de vassaux,
 - 2) de conseils royaux,
 - 3) d'alliances et de ruptures d'alliance,
 - 4) d'envoi de messagers,
 - 5) du style du messenger,
- a donc servi de modèle aux prophètes qui avaient foi en un Roi des rois dont, en particulier, Israël était, à leurs yeux, le vassal.
- C.3 De même que la vision, la mission aussi est donc, en tant que "théologoumène" ou image appliquée au monde des intervenants transcendants, l'effet d'une métaphore, d'un déplacement de sens, d'un passage du connu à l'inconnu, de la raison commune à une foi particulière. À partir de la représentation courante et des messagers royaux, les prophètes se sont vus comme des envoyés du Roi Yahvé ayant autorité sur les rois eux-mêmes. Ils ont réclamé la même foi en leur parole que celle que les devins obtenaient jadis, au temps des guerres saintes, en proposant leurs oracles aux rois avant les batailles décisives. Ils demeurent quant à eux, dans cet univers ancien de représentations des guerres de Yahvé, mais ils le promeuvent à un niveau supérieur et, désormais, supranational. Et c'est parce que leur prétention d'être les messagers de ce Roi du ciel est énorme qu'ils suspendent leur mission à une vision.
- C.4 Mais comme la mission est croyable, d'autres que ceux qui ont une foi authentique en Yahvé peuvent s'emparer de ce mode d'expression et dire au nom de Yahvé des choses que Yahvé n'a pas dites. Il y avait des "prophètes" au service et à la solde du roi et des heureux de ce monde et qui enseignaient que Yahvé voulait la paix malgré l'injustice des gens en place. Mais les "vrais" prophètes ont protesté contre eux, niant, qu'ils aient jamais assisté au conseil divin (Jr 23,13-22). Mais comment prouver que soi-même on y a assisté ? Vint un temps où le langage de la vision et de la mission n'était plus croyable, et cela advint avec la fin de la monarchie, comme on le verra alors.